La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 99 n°37 • du 2 au 8 janvier 2013 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes



La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

**C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4**



Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Wilgis AGOSSA**, **Daniel BAHUAUD**, **Camille HARPER-SÉGUY** et **Angelika ZAPSZALKA** ■ Journaliste et reporter de projets spéciaux : **Matthieu TREMBLAY** ■ Journaliste stagiaire : **Sabine TRÉGOUËT** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Agente en communication et marketing : **Sylvie LAURENCELLE-VERMETTE**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba :** 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada :** 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis :** 95 $ ■ **Outre-mer :** 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455





RÉSEAU SÉLECT



« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

Affaires

Achat-vente pour les associations

Après plus de deux ans de travail, le Français d'origine, Grégoire Stévenard, vient de mettre en ligne son site Internet d'échanges en ligne à partir de Winnipeg, thingycorner.ca.



Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

Quand Grégoire Stévenard est arrivé de Paris pour étudier à l'Université de Saint-Boniface (USB), en septembre 2011, il travaillait déjà sur un projet d'entreprise en ligne. Son site Internet, thingycorner.ca, développé avec l'aide de son partenaire d'affaires, William Robinson, est accessible au public depuis le 1er janvier 2013.

« On a mis plus de deux ans à créer notre site, car on le voulait performant, facile d'utilisation et sécurisé, explique Grégoire Stévenard. Il a déjà toutes ses fonctionnalités, mais c'est encore sa version bêta, donc on s'attend à ce qu'il évolue encore, selon les besoins des utilisateurs. »

Thingycorner.ca est un site Internet de petites annonces classées toutes catégories confondues, gratuit et bilingue, qui couvre l'ensemble du territoire canadien.

« Le site lui-même est entièrement bilingue, ce qui ne veut pas dire que toutes les annonces sont bilingues, signale toutefois le fondateur du site. Chaque annonce est en anglais et/ou en français, au choix de celui qui la dépose. »

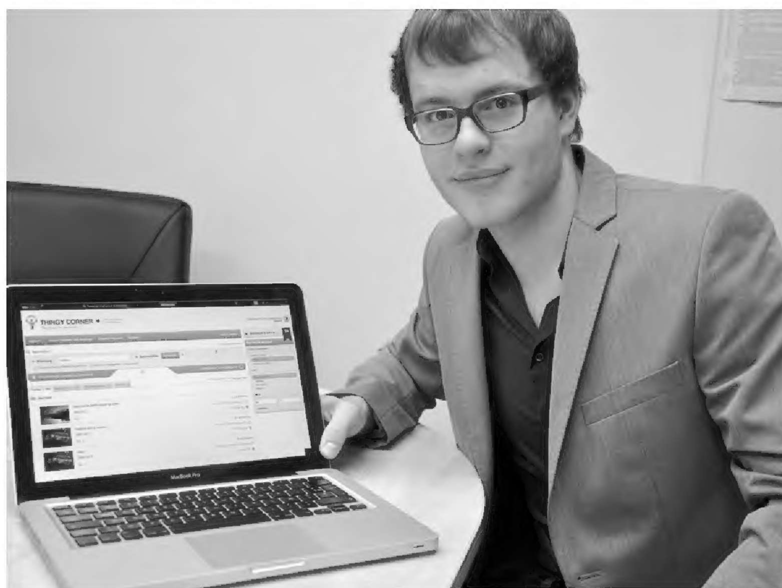


photo : Camille Harper-Séguy

Grégoire Stévenard a lancé le 1er janvier le site Internet www.thingycorner.ca, qui offre une plateforme pour des petites annonces tout en soutenant les diverses associations communautaires au Canada.

Redonner à la communauté

Contrairement aux autres sites d'échanges déjà existants sur la toile, Grégoire Stévenard voulait que son entreprise en ligne ait aussi un impact direct sur la communauté, par le biais de ses associations sans but lucratif.

Il a donc créé un système dans lequel les utilisateurs qui achètent des options payantes pour accessoiriser leurs annonces, telles qu'un logo urgent, un fond en couleur ou encore un emplacement dans la galerie, se voient remettre une partie de leur dépense dans une cagnotte virtuelle. De même, les utilisateurs déposant une annonce sans options, gratuite, se voient automatiquement remettre un *cent* virtuel dans leur cagnotte.

Ces cagnottes doivent ensuite être reversées à une ou plusieurs associations parmi celles enregistrées sur Thingycorner.ca. « Ces cagnottes ne sont pas de l'argent que les utilisateurs peuvent récupérer, ni même réutiliser pour acheter d'autres options, signale Grégoire Stévenard. C'est vraiment fait pour être reversé à une association sans but lucratif.

« On voulait remettre l'aspect communautaire au cœur des petites annonces, redonner à la communauté à travers ses associations, poursuit-il. Mais comme toute cause est bonne à défendre selon nous, on a préféré ne pas décider nous-mêmes de soutenir l'une ou l'autre association, mais plutôt créer une plateforme facile d'accès où on pourrait toutes les exposer. On laisse ensuite à chaque utilisateur le choix de soutenir la cause qui lui tient à coeur. »

L'inscription des associations sur Thingycorner.ca, de même que celle des utilisateurs, est facile et rapide. « Une fois inscrite, chaque association aura une page sur notre site qui résume ses buts, ses objectifs, sa mission et ses informations de contact, dévoile Grégoire Stévenard. C'est ce que les utilisateurs consulteront pour faire leur choix. »

Le fondateur de Thingycorner.ca note par ailleurs qu'en plus des reversements de cagnottes, il est aussi possible de faire des dons libres aux associations inscrites sur le site, via leur page.

« On a bon espoir que notre concept marchera parce que la générosité est une valeur très ancrée chez les Canadiens, conclut Grégoire Stévenard. On a voulu capitaliser là-dessus. On espère que ça aidera vraiment les associations et la communauté. »

Infrastructures

Routes rénovées, plus de sécurité

Camille HARPER-SÉGUY

Le mandat de la Société d'assurance publique du Manitoba (SAPM) est de réduire autant que possible les risques d'accidents liés à la route. Pour y parvenir, elle est à l'affût de tous les moyens, tels que l'éducation, la sensibilisation ou encore les partenariats avec les forces de l'ordre ou diverses associations.

Aujourd'hui, une nouvelle façon de réduire ces risques est envisagée par la SAPM, celle de s'impliquer dans la réparation et la rénovation des routes manitobaines.

« On a tenu pour la première fois, en mai 2011, une série de consultations publiques à travers la province au sujet de la sécurité routière, et on a demandé aux participants, entre autres, s'ils seraient d'accord que la SAPM s'occupe d'améliorer les infrastructures, raconte le porte-parole de la SAPM, Brian Smiley. Près de 70 % des répondants étaient en faveur. »

Une aide de la SAPM à rénover les routes de la province pourrait non seulement réduire le nombre d'accidents, mais aussi les coûts d'assurance pour les consommateurs.

« Un seul accident peut coûter plusieurs millions $, révèle Brian Smiley. S'il y en a moins car les routes sont sécuritaires, les Manitobains pourront payer leurs assurances moins cher. »

Un tel système est d'ailleurs déjà en place en Colombie-Britannique et l'Insurance Corporation of British Columbia (ICBC) a établi que « pour chaque dollar dépensé, elle en épargnait six », se réjouit le porte-parole de la SAPM.

Quant aux modalités d'implication de la SAPM, elles restent à déterminer, mais Brian Smiley énumère quelques possibilités. La SAPM pourrait par exemple financer l'installation de bandes rugueuses aux abords des signes d'arrêt ou des bas-côtés pour alerter les conducteurs qui s'endormiraient au volant, l'ajout de panneaux de signalisation, ou encore la construction de voies d'insertion dans le trafic quand il y a un besoin.

« On veut travailler avec les Municipalités, précise-t-il. L'idée est qu'elles viendraient nous voir avec leurs besoins et leurs estimations des coûts que ça pourrait engendrer. Ensuite, nous ferions une enquête pour connaître le nombre d'accidents à l'endroit donné, et selon les résultats, nous donnerions ou non du financement pour faire les rénovations demandées. »

Brian Smiley affirme toutefois que ces fonds, qui seront tirés du programme Autopac de base de la SAPM, ne constitueront « qu'une partie mineure du financement, également assuré par les Municipalités ». Aucun budget précis n'a encore été défini cependant.

De même, le porte-parole de la SAPM garantit qu'« aucune autre initiative de la SAPM pour réduire les risques d'accident ne sera abandonnée, ou même diminuée, à cause de cette nouvelle initiative. On veut juste développer un autre moyen parmi d'autres de lutter contre les accidents ».

Si la SAPM travaille déjà sur un plan d'affaires pour déterminer ses modalités d'action en matière de rénovation des routes, Brian Smiley rappelle toutefois que « tout est encore à un stade très préliminaire et rien n'est certain. C'est juste une idée qui a été lancée et on l'étudie. On doit d'abord déposer notre plan d'affaires à la Régie des services publics du Manitoba.

« Et ce n'est qu'ensuite, si le plan d'affaires est approuvé, qu'on pourra aller de l'avant avec le projet, conclut-il. Ça prendra au moins un an. »

MOT DE LA PRÉSIDENTE

par Gaëtanne Morais



La Liberté a 100 ans!

Chers lecteurs, chères lectrices,

Nous voici désormais en 2013. Et 2013, c'est l'année du 100e anniversaire de votre hebdomadaire préféré *La Liberté* qui a été fondé en 1913 par les Pères Oblats.

Voilà 100 ans que notre journal de langue française existe au Manitoba, 100 ans qu'il contribue à nous informer sur la vitalité de notre communauté, sur l'état d'avancement de nos droits en tant que francophones dans une Province constituée bilingue et un pays officiellement bilingue, 100 ans que l'on peut lire des profils de gens de chez nous, 100 ans qu'on utilise notre journal comme l'outil rassembleur et démocratique de notre communauté. Mais surtout 100 ans que vous - lecteurs et lectrices, annonceurs et partenaires – lui êtes fidèles.

Alors, pour souligner cet engagement sans faille de notre communauté pour son journal, le Conseil d'administration et la direction de *La Liberté* ont décidé de célébrer ce 100e anniversaire comme il se doit.

Sept grands projets de célébrations verront le jour au cours de l'année 2013. Entre autres, la numérisation de *La Liberté*, un colloque sur le journalisme avec les plus grands journalistes du pays, des expositions itinérantes et permanentes, une grande fête de quartier, un superbe Gala-spectacle sous la direction artistique de Danielle Sturke et la présidence de Jonathan Toews et qui sera sans aucun doute l'évènement le plus convoité de cette année, et bien d'autres surprises encore!

Le Conseil d'administration a voté à l'unanimité de mettre en place ces grands projets de célébrations malgré les coupures budgétaires fédérales que subit *La Liberté* depuis 2011 car en effet, s'il existe un moment idéal où montrer l'immense contribution de notre journal à la vitalité de notre langue et de notre culture, ainsi que le soutien que lui voue sa communauté, c'est bien lors de son 100e anniversaire.

La solution pour fêter en grand était donc d'aller chercher l'appui de commanditaires qui verraient en ce 100e l'occasion parfaite de manifester leur engagement à l'unique journal de langue française au Manitoba.

D'ailleurs, sans une seule hésitation de nombreux organismes, entreprises, corporations, instances politiques et surtout de nombreuses communautés religieuses ont saisi l'ampleur et l'importance de ce 100e anniversaire. Grâce à eux tous et elles toutes, nous pourrons fêter 100 ans d'actualité écrite de façon hebdomadaire, ce qui constitue aujourd'hui une banque d'archives et un patrimoine inestimables.

C'est justement ce caractère inestimable qui a conduit la Société franco-manitobaine et l'Université d'Alberta à investir 50 000 $ chacun dans le projet de numérisation Peel sur lequel travaillent la directrice de *La Liberté*, Sophie Gaulin et Gilles Lesage, directeur de la Société historique de Saint-Boniface depuis fin 2009. On compte aussi l'Université de Saint-Boniface dont la très généreuse contribution financière nous a permis de rendre ce projet de rêve une réalité.

Mais bien sûr, Sophie Gaulin et Simone Neveux, en charge de la collecte de fonds, devaient aller chercher plus de commanditaires encore pour développer les six autres projets Alors dès le début, elles se sont entourées de très belles âmes qui ont compris l'importance de ces célébrations. En effet, des Gabriel Forest et Marcelle Forest et bien d'autres encore ont donné de leur temps et de leur énergie pour rencontrer les commanditaires potentiels.

Nous avons fait appel à des gens d'une grande expertise dans des domaines variés afin de nous conseiller pour le déroulement des projets et des festivités. Deux comités organisateurs ont donc vu le jour et on y compte des gens aussi exceptionnels que Bernard Bocquel, Hélène Bulger, Lucien Chaput, Hélène Clément, Luc Côté, Yan Dallaire, Suzanne Druwé, Eric Lafrenière, Michel Lagacé, Annie Langlois, Sylviane Lanthier, Gilles Lesage, Marie-Claude McDonald, Suzanne Mireault, Mariette Mulaire ou encore Louis Paquin. Notre ami et conseiller Guy Jourdain a dû se désister d'un des comités pour ne pas être en conflit d'intérêt avec son ancien poste de directeur du Secrétariat aux affaires francophones mais je tiens à le remercier pour les bons conseils qu'il a su nous prodiguer.

Un autre comité ambassadeur nous a suivi jusqu'à Toronto lors du dernier gala du Concours de journalisme canadien (le National Newspaper Awards) où plus de 500 journalistes de la presse écrite quotidienne au Canada se retrouvent pour des prix d'excellence. Sophie Gaulin qui jugeait le concours pour une troisième année consécutive y présentait des prix. Alors nous avons saisi cette occasion pour que tous nos ambassadeurs du Manitoba invitent les journalistes et rédacteurs en chef du pays à nos célébrations en juin 2013 afin de mettre notre francophonie manitobaine et notre journal "sur la carte". Des chefs de fils de l'information tels que le journal La Presse, le Gobe and Mail et bien d'autres encore ont répondu à notre invitation. Nos ambassadeurs Annie Girard, Raymond Lafond, Gabriel et Marcelle Forest, Louis St Cyr, Daniel Lussier, Jean-Pierre Parenty, Michelle Smith, Lysiane Romain et Simone Neveux y ont fait un travail de représentation exceptionnel.

Du côté de la communauté anglophone, Sophie Gaulin a trouvé une alliée sans faille auprès de Margo Goodhand, ancienne rédactrice en chef du Free Press et qui s'est assurée que les ponts établis avec *La Liberté* perdureraient avec son successeur Paul Samyn. Tous deux partagent la même vision de la francophonie au Manitoba : celle d'une valeur ajoutée à la province. C'est pour cette raison que Margo et Paul ont décidé de s'impliquer dans notre 100e.

On ne fête son premier siècle d'existence qu'une seule fois, alors célébrons ensemble en 2013!

Au nom du Conseil d'administration, je tiens à remercier chaleureusement tous nos généreux commanditaires, partenaires, amis et ambassadeurs ainsi que tout le personnel de *La Liberté* qui œuvre sans relâche depuis de nombreux mois pour nous faire vivre ce qui sera l'un des plus beaux moments de cette nouvelle année.





Erratum

Dans l'article ***Enquête électorale*** paru dans Le Journal des jeunes du mois de décembre 2012 nous avions écrit que le site d'information *Ottawa citizen* avait fait, le 22 novembre 2012, une révélation selon laquelle 11 contributions au fonds électoral de l'association conservatrice de Laurier-Sainte-Marie avaient été inscrites au nom de certains citoyens qui ne reconnaissent pas avoir financé le parti. Nous tenons à rajouter qu'en réponse, le Parti conservateur a rendu public le 23 novembre dernier les copies des chèques prouvant que ces allégations sont fausses.

PORTRAIT

Une voix bien connue

Monique LaCoste est une des voix franco-manitobaines les plus entendues, en français comme en anglais.

Camille HARPER-SÉGUY

La voix de la Franco-Manitobaine Monique LaCoste est l'une des plus connues au Manitoba, et même en Amérique du Nord, sans pour autant que les gens le réalisent. Depuis 25 ans en effet, en plus de son emploi, Monique LaCoste travaille comme *voix-off* sur de nombreux projets corporatifs et communautaires.

« Ma voix est dans des musées partout au Canada, en anglais et en français, raconte-t-elle. C'est aussi moi qui ai enregistré la narration des films au Planétarium du Manitoba, en anglais. De plus, j'enregistre beaucoup de systèmes téléphoniques pour des entreprises et des organismes partout en Amérique du Nord, notamment en français aux États-Unis pour leurs clients québécois. »

Quand elle était annonceure à Radio-Canada, de 1988 à 2006, Monique LaCoste a commencé à recevoir et accepter des contrats d'enregistrement de *voix-off* pour des textes en français.

« Je prends plaisir à bien lire des textes dès la première prise, confie Monique LaCoste. J'ai toujours eu de la facilité avec la lecture à haute voix et j'ai toujours adoré ça. J'aime le défi d'explorer divers registres de voix selon le produit. On ne lit pas une annonce commerciale comme un documentaire ou comme un texte pour enfants.

« De plus, j'étais lectrice de nouvelles pendant 18 ans donc je peux lire tous genres de textes avec un accent assez neutre et déchiffrer n'importe quel nom propre, ajoute-t-elle. Et je suis bilingue, ce qui est un atout car je peux faire les deux versions. »



photo : Camille Harper-Séguy

Monique LaCoste enregistre ses *voix-off* chez elle, dans un placard insonorisé.

Contrats variés

Les contrats peuvent aller de quelques phrases à plusieurs pages, sur n'importe quel sujet en anglais ou en français, et la lectrice a en général 24 heures pour s'enregistrer et remettre son fichier sonore nettoyé et monté.

« Le plus long texte que j'ai lu était un tutoriel de logiciel de 153 pages!, se souvient-elle. Je les ai lues à froid, en huit heures. C'était un véritable exercice de machine à voix, mais j'étais vraiment emballée d'avoir réussi! Pour ce contrat, j'ai tout de même négocié du temps supplémentaire. »

Quant au nettoyage et montage du fichier enregistré, Monique LaCoste va parfois enregistrer dans un studio professionnel de la ville, où ils s'occupent de tout, mais la plupart du temps elle le fait elle-même chez elle.

« C'est un investissement de temps plus grand, d'autant plus que le temps de montage n'est pas payé, mais je faisais beaucoup de montage à Radio-Canada et j'aimais ça, assure-t-elle. C'est reposant pour moi de faire le montage de mes fichiers sonores. »

À temps plein?

Monique LaCoste a pensé gagner sa vie de la *voix-off*, qui rapporte en moyenne 250 $ par tranche de dix minutes d'enregistrement. C'est pour cela qu'elle a quitté Radio-Canada, après s'être inscrite en 2006 à une agence de Toronto représentant uniquement des artistes de *voix-off* et qui était intéressée à travailler avec quelqu'un à Winnipeg.

Toutefois, elle a finalement accepté un emploi à l'Université de Saint-Boniface et gardé la *voix-off* comme un loisir. « C'était une grande décision pour moi d'abandonner l'idée de faire de la *voix-off* à temps plein, mais ça a toujours été un passe-temps alors pourquoi ne pas continuer comme ça?, estime Monique LaCoste. Si ça devenait mon travail à plein temps, j'aurais peur de me lasser. Je préfère que ça reste mon plaisir. »

Son agence de Toronto lui déniche des contrats, ce qui ne l'empêche pas de chercher d'autres clients par ses propres moyens. « J'y suis moins active maintenant, mais j'étais abonnée à plusieurs sites Web où les gens qui ont besoin d'une *voix-off* peuvent aller la chercher », indique-t-elle.

Ainsi, Monique LaCoste passe de nombreuses soirées à enregistrer sa voix chez elle après le travail, dans un placard qu'elle a insonorisé et équipé d'un micro, tout en essayant de garder du temps pour sa famille.

« J'essaie de ne pas travailler tous les soirs, mais je ne passe pas une semaine sans avoir au moins un contrat, conclut-elle. Même si je ne vais plus chercher de clients activement. »

ENTREPRENEURIAT

Pour adultes seulement

Un nouveau commerce, qui permettra aux Manitobains de mettre du piquant dans leur vie de couple, a récemment fait son apparition sur la rue Osborne.



Matthieu TREMBLAY
redaction@la-liberte.mb.ca

La boutique pour adultes *Smitten* a ouvert ses portes en 2012, sur la rue Osborne à Winnipeg. Les propriétaires francophiles, Ron et Pauline Neufeld, offrent plus que des produits à leur clientèle grandissante.

« Nous sommes une boutique pour adultes, mais nous ne vendons pas de pornographie, comme des films ou des revues, lance Ron Neufeld. Nous voulions éviter les stéréotypes pour avoir une boutique plus accueillante afin que le public soit à l'aise. »

C'est ainsi que les clients peuvent s'y procurer une vaste gamme de produits tels que de la lingerie, de l'huile à massage, des lubrifiants, des bougies et une gamme de jeux érotiques destinés à pimenter la sexualité des couples.

Mais *Smitten* se démarque des autres boutiques pour adultes en offrant des formations à ses clients.

« Nous offrons des formations, données par des éducateurs spécialisés, note l'entrepreneur. Par exemple, les clients peuvent s'inscrire à un atelier sur la communication sexuelle. L'éducation est un aspect important de notre travail sur lequel nous voulons continuer de miser. »

Avoir une boutique différente représente aussi un défi supplémentaire pour le couple propriétaire.

« L'un de nos défis est de démontrer que nous ne sommes pas une boutique pour adultes comme les autres, dit Ron Neufeld. Heureusement, nous sommes situés dans un secteur où les gens sont ouverts d'esprit. Ainsi, ils n'hésitent pas à venir voir nos produits et ils se sentent à l'aise dans la boutique. »

Jeune franchise

La boutique de Ron et Pauline Neufeld est la première à voir le jour sous la bannière *Smitten* à Winnipeg, et la deuxième au Manitoba. La première a ouvert ses portes à Brandon, en décembre 2009.

« Ceux qui ont ouvert la boutique à Brandon sont des amis et lorsqu'ils m'ont parlé de leur concept, j'y ai vu une belle occasion d'affaires, explique Ron Neufeld. Avant d'ouvrir la boutique, je travaillais dans le domaine de la construction. Heureusement, les gouvernements offrent du support pour les nouveaux entrepreneurs et ils m'aident beaucoup, surtout avec le mentorat. »

Mais les ambitions des Neufeld ne s'arrêtent pas à la rue Osborne.

« Nous aimerions ouvrir d'autres boutiques *Smitten* à Winnipeg, indique Ron Neufeld. Des secteurs comme Saint-Vital ou près du futur Ikea nous intéressent, mais nous ne sommes pas encore rendus là. Nous avons déjà commencé à regarder les opportunités, mais nous préférons nous concentrer pour l'instant sur notre boutique, qui compte six employés. »



photo : Matthieu Tremblay

La boutique pour adultes *Smitten* n'est pas comme les autres, Ron Neufeld ne voulant pas répéter un stéréotype.

MUNICIPALITÉS RURALES

La Province soutient le transport actif

Camille HARPER-SÉGUY

Le ministre des Administrations locales du Manitoba, Ron Lemieux, a annoncé le 27 novembre dernier, aux côtés du ministre fédéral d'État aux Transports, Steven Fletcher, la création du nouveau Fonds pour les transports actifs, à destination des Municipalités rurales et du Nord de moins de 50 000 résidants. Ce fonds vise à aider les Municipalités à encourager les Manitobains à utiliser d'autres modes de déplacement que la voiture.

« Les gens sont de plus en plus préoccupés par la santé et par l'environnement, donc ils adoptent de plus en plus les transports en commun, la bicyclette et la marche, constate en effet Ron Lemieux.

« Cela entraîne des améliorations sur le plan de la santé, une réduction des coûts de transport et du nombre de voitures et de camions sur les routes, ainsi qu'une réduction des émissions de gaz à effet de serre », poursuit-il. Le Fonds pour les transports actifs s'inscrit en effet dans le cadre du Plan écologique du Manitoba sur huit ans, *Vert l'avenir*.

Aide fédérale

La création de ce nouveau fonds est rendue possible grâce au Fonds de transfert aux petites collectivités lancé par le gouvernement fédéral en 2010, qui offre désormais à la Province un financement d'1 million $ sur deux ans tiré du Fonds de la taxe sur l'essence.

« Le gouvernement fédéral transfère l'argent aux Provinces pour la réalisation de projets de transports actifs dans les collectivités admissibles, et les Provinces l'administrent comme elles le souhaitent », explique une porte-parole de la Province du Manitoba.

Elle précise que « ce tout nouveau Fonds pour les transports actifs est donc unique au Manitoba. Les autres Provinces ont aussi des programmes de soutien aux transports actifs, mais chacun a sa propre façon de faire.

« Les Municipalités pouvaient déjà obtenir du financement pour des projets de transports actifs à travers le Fonds Chantiers Canada, mais c'était important de créer un nouveau fonds spécial, poursuit-elle. En effet, les projets de transports actifs ne sont souvent pas la priorité. Ce ne sera plus le cas avec ce nouveau fonds spécifique. »

La Province du Manitoba assumera 50 % des coûts des projets admissibles, jusqu'à un maximum de 50 000 $ par projet. Le reste des coûts doivent être assurés par les Municipalités et leurs éventuels partenaires locaux.

Entre autres projets admissibles, on compte la création de pistes cyclables, de trottoirs, de promenades pour piétons, l'éclairage et la signalisation sur les voies piétonnes et cyclables, ou encore l'installation de supports ou casiers à vélos.

« Les Municipalités admissibles peuvent déposer leur demande jusqu'au 31 décembre 2013, affirme la porte-parole. Ensuite, s'il reste de l'argent, la Province acceptera d'autres demandes pour une seconde année. »

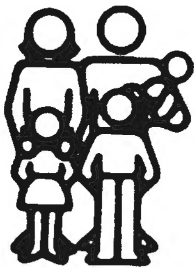
De l'intérêt

Certaines Municipalités rurales bilingues du Manitoba ont déjà exprimé leur intérêt pour un tel fonds. C'est le cas de la Municipalité rurale de De Salaberry, qui travaillait déjà depuis plus d'un an sur un projet de développement des transports actifs.

« On a étudié toutes les possibilités de transports actifs dans l'ensemble de la Municipalité, que ce soit la marche, le vélo, ou autre, raconte la directrice générale de la Municipalité rurale de De Salaberry, Janine Wiede. C'est l'une de nos priorités. Il ne nous reste plus qu'à trouver du financement! Ce nouveau fonds est une bonne nouvelle pour nous, car de tels projets coûtent cher. »

De même, le directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (AMBM), Louis Tétrault, révèle que la Municipalité rurale de La Broquerie travaille sur un projet de développement des transports actifs depuis 2010, avec la Corporation de développement communautaire (CDC).

« La plupart de nos Municipalités bilingues cherchaient déjà des façons d'amener plus de loisirs et d'opportunités récréatives sur leurs terrains, parce que ça attire les familles, conclut-il. Et parmi ces activités récréatives, le vélo est notamment de plus en plus populaire. »



PATRIMOINE FAMILIAL

À la recherche de la mémoire perdue

Le décès d'un proche est une expérience douloureuse. Mais, d'après Jean-Pierre Parenty, la disparition est plus difficile encore à accepter si l'on oublie les particularités propres au défunt, telles que sa voix.



Angelika ZAPSZALKA
presse1@la-liberte.mb.ca

Lorsque son papa est décédé, le Franco-Manitobain Jean-Pierre Parenty avait 23 ans. Tous les deux avaient toujours été très proches. « Il me manque encore beaucoup, 35 ans plus tard, confie Jean-Pierre Parenty. Il vient me visiter dans mes rêves presque toutes les semaines. Des rêves toujours heureux où l'on partage des moments agréables. »

Dans ces rêves récurrents, un élément essentiel pour Jean-Pierre Parenty est toutefois absent. « Je distingue bien le visage de mon père mais, malheureusement, je ne l'entends pas, indique-t-il. Je ne me souviens plus de sa voix. »

Malgré tous ses efforts de remémoration, Jean-Pierre Parenty s'avoue vaincu sur ce point-là. Il donnerait pourtant n'importe quoi pour pouvoir se rappeler de cette voix oubliée. « Une simple annonce de répondeur me suffirait », confesse Jean-Pierre Parenty.

Il a d'ailleurs longuement cherché un enregistrement, en vain. « Je sais que mon père a été interviewé dans le passé par Radio-Canada. J'ai fouillé dans les archives. J'ai cherché partout, je n'ai rien trouvé. »

Selon lui, la voix d'une personne est quelque chose d'unique dont on n'estime pas l'importance tant qu'on ne l'a pas perdue. « Ma maman est décédée il y a presque 30 ans. Je me rappelle bien de sa voix à elle, je peux l'entendre. Je regrette que ce ne soit pas aussi le cas aussi pour celle de mon père. »



photo : Angelika Zapszalka

Jean-Pierre Parenty a cherché en vain dans de nombreuses archives la voix de son père. La voix, un souvenir précieux selon lui.

La voix, bien précieux

Conscient du manque profond que peut causer l'oubli de la voix d'un proche, Jean-Pierre Parenty conseille toujours à ses amis qui ont la chance d'avoir encore leurs parents d'enregistrer des fragments de conversation de ces derniers. « Ces enregistrements, un jour, constitueront un trésor pour eux », soutient-il.

Il se souvient, à ce propos, d'une anecdote qui s'est produite il y a cinq ans. « J'ai rencontré, lors d'une partie de golf, un homme qui habitait à Calgary, raconte-t-il. Il était venu à Winnipeg car sa maman était mourante. Je lui ai expliqué la frustration qui me hantait depuis des années et lui ai conseillé d'enregistrer la voix de sa mère pendant qu'il était encore temps.

« Six mois plus tard, continue-t-il, cet homme m'appelait pour me remercier en me signifiant combien il était bon pour lui de pouvoir réécouter la voix sa maman, et combien il m'était reconnaissant pour le conseil donné. »

De père en fils

Jean-Pierre Parenty souffre de l'absence de souvenirs de la voix de son papa. Hélas, ses recherches inabouties, il n'a d'autre solution que celle d'accepter la situation. Toutefois, depuis deux ans, son cœur est un petit plus léger.

« Il me reste une tante à Montréal, la plus jeune des sœurs de ma maman, explique Jean-Pierre Parenty. Je ne l'ai vue qu'une seule fois, lorsque j'avais 9 ans. Cela faisait 10 ans que je ne l'avais plus entendue et, il y a deux ans, je l'ai appelée pour lui annoncer que je venais au Québec deux semaines plus tard et que je souhaitais la rencontrer.

À la fin de la conversation, je lui ai dit que sa voix me rappelait celle de ma maman. Là-dessus, elle m'a répondu que ma voix, quant à elle, était la même que celle de mon papa, confie-t-il d'un ton chargé d'émotion. J'ai cherché la voix de mon père partout et, apparemment, celle-ci est en moi. »

La mémoire des aînés

Chaque être humain détient sa propre histoire. Ce parcours de vie unique peut être partagé avec l'entourage. Soit oralement, et alors l'histoire de la personne continue à vivre dans la mémoire de celles et ceux qui ont eu l'occasion de l'entendre, sans toutefois être à l'abri de l'oubli ou d'une déformation des faits. Soit par écrit et, dans ce cas, sa pérennité est assurée.

Vice-présidente du groupe Seine River Seniors, Pauline Gauthier-Hein anime des ateliers d'écriture pour les aînés, et notamment une session d'écriture hebdomadaire, « Mes mémoires, mon histoire », dans le cadre des activités proposées par la Fédération des ainés franco-manitobains (FAFM).

« Le but est de permettre aux personnes âgées d'écrire leur histoire, pour leurs enfants et petits-enfants, explique Pauline Gauthier-Hein. Ces dernières sont invitées à écrire ce qu'elles ont en elles, pas ce que leur frère ou leur sœur leur a raconté. C'est de leur propre vécu et de leurs propres souvenirs qu'il s'agit. »

Toutefois, chacun est ensuite libre d'utiliser ses écrits comme bon lui semble. « L'histoire ainsi racontée peut faire l'objet d'un livre que l'on garde au sein de l'intimité familiale, indique l'animatrice. Elle peut aussi être publiée et alors sortir de la sphère privée. Enfin, certaines personnes choisissent simplement d'écrire pour écrire, parce que cela leur fait du bien, mais sans aucune intention d'être lues. »

Pour l'avoir constaté personnellement, Pauline Gauthier-Hein sait combien il peut être réjouissant pour la descendance de pouvoir lire l'histoire de ses ancêtres. « Ma maman était enseignante et nous encourageait, mes frères et moi à composer des textes, raconte-t-elle. L'écriture a donc toujours fait partie de mon existence.

Lorsque mes enfants étaient grands, j'ai écrit une partie de mon histoire, poursuit-elle. Je l'ai montrée à ma fille et celle-ci, très enthousiaste, m'a dit qu'il fallait absolument que j'écrive un livre. C'est pourquoi je me suis lancée.

« Les enfants et petits-enfants sont ou seront un jour curieux de connaître la manière dont ont vécu leurs ancêtres, conclut-elle. C'est un beau cadeau que leur laisser nos mémoires. »

CRÉATION

Entre objet usuel et objet d'art

De retour dans son village natal, Saint-Pierre-Jolys, l'artiste polyvalent Sol Desharnais se lance dans la création de sacs au *design* tout à fait original conçus à base de bois local et de matériaux de récupération.

Angelika ZAPSZALKA

Sa plus grande passion n'est autre que la création. Et lorsqu'il s'agit de créer, Sol Desharnais n'hésite pas à braver les conventions. Installé dans son atelier, à Saint-Pierre-Jolys, l'artiste imagine, examine, organise, mélange.

Depuis moins d'un mois, son attention se porte surtout sur un projet de sacs à main. Élaborés à partir de matériaux d'usage courant récupérés et de matériaux nobles, ils s'inscrivent dans une démarche plutôt avant-gardiste.

« J'aime la matière, exprime l'artiste. C'est elle qui m'inspire l'idée. Pour ce projet, j'ai imaginé la création d'un sac à main à partir d'une pièce en bois, un matériau qu'on n'a pas l'habitude de voir dans ce type d'objet. »

De ce concept est née une gamme de produits spécifiques, des modèles féminins, masculins ou mixtes. Porte-documents, besace, sac à bandoulière ou pochette, il y en a pour tous les besoins. « L'élément commun à tous les modèles est le bois, explique Sol Desharnais. Du bois local. J'utilise ensuite du linoléum de récupération, du feutre 100 % laine ou encore du cuir pour réaliser la poche. Enfin, les clous amènent un côté quincaillerie qui me plaît beaucoup. Mais je suis au tout début de ma recherche, de nombreux autres accessoires et matériaux sont encore susceptibles de venir enrichir mes compositions. »

Boucle bouclée

D'une certaine façon, le concept artistique des sacs représente, pour Sol Desharnais, la réunion des différents savoir-faire qu'il a acquis au cours des dernières années. Le stylisme, d'abord. « Ma scolarité terminée, j'ai voyagé un an en Europe, raconte l'artiste. De retour au pays, j'ai ouvert une compagnie de gilets à Winnipeg. Mes produits étaient plutôt novateurs puisqu'ils s'inscrivaient déjà dans une démarche de récupération. Les gilets étaient, en effet, fabriqués sur le principe du patchwork à partir de pulls de seconde main. La boutique a vécu deux ans et demi. »

Le travail du bois, ensuite. « Après la fermeture du magasin, j'ai déménagé en France, où j'ai vécu 12 ans. J'ai travaillé dans la mécanique sur bois de précision pendant deux ans, avant de restaurer une ancienne ferme. À mon retour au Canada, il y a près de deux ans, j'ai assisté mon père charpentier, avec qui j'ai travaillé plus d'un an et demi. »



photo : Angelika Zapszalka

Le travail artistique de Sol Desharnais s'articule autour de sacs à main originaux.

Un retour aux sources

Quant au choix de Saint-Pierre-Jolys comme nouveau lieu de travail et de domicile, il s'agit d'un retour aux sources, puisque l'artiste est originaire du village. « J'ai hésité à m'installer à Winnipeg, avoue Sol Desharnais. Mais après réflexion, il m'est apparu plus intéressant de m'établir à Saint-Pierre-Jolys. J'ai l'opportunité, ici, de bénéficier d'une surface plus importante que celle dont j'aurai profité en ville. Ceci, en n'étant qu'à une demi-heure de voiture de Winnipeg. »

S'il envisage de distribuer sa production à Saint-Pierre-Jolys, Sol Desharnais mise surtout, dans un avenir proche, sur la vente par Internet. « Mon prochain objectif est de trouver des points de vente physiques, en région et en ville, et de mettre aussi mes créations à disposition du public à travers une boutique en ligne. »

LA BROQUERIE

La volonté est là

Le préfet de la Municipalité rurale de La Broquerie, Claude Lussier, a rencontré le 23 novembre dernier plusieurs vice-présidents de l'Office régional de la santé (ORS) du sud, Santé Sud.

Il voulait leur exposer son souhait d'installer à La Broquerie une clinique qui pourrait desservir les francophones en français à plein temps, un souhait sur lequel il travaillait déjà avec Santé Sud-Est avant le remaniement des ORS par la Province du Manitoba.

« C'était une excellente réunion, se réjouit Claude Lussier. Tous les vice-présidents ont conclu que ce projet méritait d'être concrétisé. »

S'il pouvait craindre que le remaniement des ORS et le déplacement du siège social de celle dont dépend La Broquerie, de La Broquerie à Portage-la-Prairie, ait des conséquences néfastes sur l'avenir du projet de clinique francophone, Claude Lussier est maintenant rassuré.

« On a fait quelques pas en arrière en devant recommencer les discussions avec un autre ORS, mais maintenant on va aller plus vite qu'avant car il y a une vraie volonté à la table, affirme le préfet. Santé Sud inclut aussi la région de La Montagne, donc la représentation des francophones y est plus forte. C'est positif pour nous. »

Il ajoute que « l'ORS a surtout été impressionnée par notre poussée démographique et le fait qu'on ne veut pas être le village dortoir de Steinbach du point de vue des infrastructures de base. On veut offrir nos propres espaces récréatifs, nos propres cabinets d'avocats et de comptables, et surtout, nos propres services médicaux ».

À la suite de la réunion, un sous-comité a déjà été mis sur pied pour « étudier les différents modèles que pourrait prendre cette clinique, pour s'assurer de bien coller à la réalité de La Broquerie », décrit Claude Lussier, qui en est membre.

Le sous-comité doit se rencontrer avant Noël pour commencer à travailler sur le dossier. « On devrait pouvoir présenter du concret dès la fin de l'hiver prochain », conclut Claude Lussier.

C. H.-S.

THÉÂTRE

Rendez-vous historique

Le célèbre roman de Margaret Mitchell, *Gone With the Wind,* sera pour une première mondiale adapté au théâtre, au Royal MTC de Winnipeg. La Franco-Manitobaine Laura Lussier fait partie de la distribution.

photo : Camille Harper-Séguy
Laura Lussier jouera deux rôles dans la première adaptation théâtrale mondiale de *Gone With the Wind*, au Royal Manitoba Theatre Centre.

Camille HARPER-SÉGUY

Le public winnipégois a rendez-vous avec l'histoire le 10 janvier prochain. En effet, le Royal Manitoba Theatre Centre (MTC) présentera pour la toute première fois au monde une adaptation théâtrale du très célèbre roman de l'auteure américaine Margaret Mitchell, ***Gone With the Wind***, qui est déjà un grand classique de la littérature et du cinéma. (1)

La comédienne franco-manitobaine, Laura Lussier, fait partie de cette première distribution, mise en scène par Niki Landau. Elle sera toutefois loin d'être la seule à vivre l'expérience. En effet, la distribution de *Gone With the Wind* au MTC compte plus de 20 comédiens, ce qui est peu sachant que presque tous les comédiens jouent plusieurs rôles.

« Pour ma part, je joue deux rôles et un troisième de figuration, mais certains comédiens en ont jusqu'à sept, révèle la Franco-Manitobaine. Mon grand rôle est celui d'India Wilkes, la sœur de l'amour de Scarlett O'Hara, qu'elle ne peut pas avoir. Et pour se venger de ne pas avoir son frère, Scarlett vole le fiancé d'India.

« India Wilkes considère donc Scarlett O'Hara comme une ennemie, poursuit-elle. Il y a beaucoup de jalousie, de haine et de commérages, ce qui est d'ailleurs la raison pour laquelle je voulais jouer ce rôle. Je n'ai pas l'habitude de jouer quelqu'un d'aussi intense et haïssable, donc c'était un défi intéressant pour moi. »

Laura Lussier admet toutefois que tout n'est pas noir et blanc dans la relation entre India Wilkes et Scarlett O'Hara. « On ne sait jamais trop si Scarlett O'Hara est vilaine ou bonne, constate-t-elle. Elle fait beaucoup de choses inexplicables, mais c'est ce qui fait la beauté et l'intérêt de ce roman, même aujourd'hui. Elle démontre la complexité de l'être humain, le fait que chacun reste toujours un mystère. »

Le second rôle de Laura Lussier est celui de Mrs Ashurst, une femme *Yankee* venue du Nord. Elle rencontre Scarlett O'Hara dans son magasin. « C'est une petite scène, mais elle a un gros impact sur la relation entre Scarlett O'Hara et sa servante noire, affirme Laura Lussier. En effet, Mrs Ashurst cherche des servants irlandais et elle insulte la servante de Scarlett. Après cela commence la distanciation entre Scarlett et sa servante. »

Pour la Franco-Manitobaine, ce rôle est intéressant à jouer car elle est aidée d'un entraîneur de dialecte « pour bien faire un contraste entre l'accent des nordistes et celui des sudistes, explique-t-elle.

« C'est une expérience très spéciale de jouer au MTC, ajoute la comédienne, car ils ont les ressources pour engager des gens de talent et de partout. On a une équipe de soutien qui est la crème de la crème. C'est une expérience mémorable pour une comédienne locale! »

Sur le livre

Par ailleurs, le MTC s'est basé sur le roman de Margaret Mitchell pour créer son adaptation, et non sur les films existants. « C'est une très belle adaptation, assure Laura Lussier. Il y a beaucoup de changements par rapport au récit original, notamment des amalgamations de personnages car sinon, il y aurait eu besoin de trop de comédiens, mais les grandes lignes de l'histoire sont restées intactes.

« Tous les moments importants du roman sont bien dans la pièce et toutes les scènes de la pièce sont dans le roman, poursuit-elle. De plus, les répliques de la pièce viennent directement du livre. »

L'équipe de création des costumes a aussi fait un gros travail d'analyse du texte pour appuyer la mise en scène fidèle du roman.

« L'histoire se déroule sur plusieurs années et on voit notamment beaucoup les changements dans les costumes, dévoile Laura Lussier. Avant la guerre, on portait des grandes robes pour démontrer la richesse des gens du Sud. Après, tout est détruit et les robes sont beaucoup plus modestes et moins volumineuses. C'est vraiment intéressant de voir comment la dégradation de la société se reflète dans les costumes. »

La comédienne franco-manitobaine se réjouit donc de prendre part à « cette première mondiale dans le théâtre d'une histoire légendaire! C'est tout un évènement pour la communauté théâtrale, mais aussi pour la communauté en général. On ressent déjà une grande curiosité et beaucoup d'excitation pour voir comment l'histoire va être transposée sur une estrade.

« Et même si on a beaucoup de pression car tout le monde connaît déjà l'histoire et a des attentes, conclut-elle, c'est un défi toujours *fun* à relever en théâtre. On doit rester fidèles à l'histoire, tout en créant un nouveau produit artistique. On doit raconter la même histoire, mais d'une façon nouvelle. Je me sens très privilégiée de vivre ça. »

(1) Du 10 janvier au 2 février au John Hirsch Mainstage Theatre, 174, avenue Market. Info. et billets : www.mtc.mb.ca.

sudoku

PROBLÈME N° 341

			7	2		9		
8			3					7
	1					8		
1	9			7				
	6	5						9
2			6					
		2		1				
3				4		6		
		1	8				3	5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 340

7	8	4	9	2	5	3	6	1
2	6	9	1	3	4	7	8	5
5	1	3	7	8	6	4	9	2
3	2	6	4	5	7	8	1	9
9	4	7	6	1	8	5	2	3
1	5	8	3	9	2	6	7	4
4	9	1	8	7	3	2	5	6
8	3	5	2	6	1	9	4	7
6	7	2	5	4	9	1	3	8

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 710

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2								■				
3							■					
4				■								
5									■		■	
6							■					
7			■									
8		■										■
9						■				■		
10								■				
11					■							
12								■				

HORIZONTALEMENT

1. Ensemble des branches principales d'un arbre fruitier (pl.).
2. Revêt de vêtements. – Coup joué au golf.
3. Roches silicieuses. – En avoir assez.
4. Pianiste français (1890-1956). – Parlerait d'une voix geignarde.
5. Plaques perforées servant de filtre.
6. Ville de Mésopotamie. – De cette façon.
7. Laize. – Se dit des feuilles qui se terminent en pointes fines et allongées.
8. Se protéger, s'endurcir.
9. Explorateur britannique (1868-1912). – Propre. – Pronom personnel.
10. Jusqu'à la lassitude. – Le plus âgé.
11. Arme. – Entreprises commerciales.
12. Se dit des monnaies antiques à bord dentelé. – Friandise.

VERTICALEMENT

1. Perdisses l'équilibre.
2. Bouleversée. – Manteau ample.
3. Piqué brusque d'un avion. – Noter un devoir.
4. S'amuse. – Recueil de psaumes.
5. Référendum.
6. Port du Danemark. – Test projectif.
7. Négation. – Article. – Attraction foraine.
8. État de malaise physique.
9. Barre pour fermer une porte. – Pressant.
10. Démodée. – Dans ce pays.
11. Triage. – Répéter sans cesse.
12. Enlevais la cime d'un arbre. – Fait tort.

RÉPONSES DU N° 709

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	H	E	L	L	O	G	E	N	E	■	C
2	H	A	M	E	A	U	■	P	O	N	C	E
3	I	L	E	O	N	■	B	R	U	T	E	S
4	L	O	T	■	C	A	R	I	E	R	■	A
5	O	G	I	V	A	L	E	S	■	A	P	I
6	D	E	N	I	■	A	T	E	L	I	E	R
7	E	N	E	R	G	I	E	■	I	N	N	E
8	N	E	■	T	A	R	S	E	S	■	D	■
9	D	■	S	U	R	E	S	T	I	M	A	S
10	R	E	P	O	S	■	E	R	B	I	N	E
11	O	M	I	S	■	I	■	E	L	■	T	T
12	N	U	C	E	L	L	E	■	E	R	S	E



GUITARE

Passionné de flamenco

Guitariste de profession, Philippe Meunier aime par-dessus tout jouer des rythmes de flamenco, un style musical qu'il voudrait mieux faire connaître au Manitoba.

Camille HARPER-SÉGUY

Le francophone originaire du Québec et installé depuis quelque 15 ans dans l'Ouest, dont au Manitoba depuis 2003, Philippe Meunier, joue de la guitare depuis 30 ans. D'abord formé en guitare classique, il s'est ensuite intéressé au style flamenco.

« J'ai voulu apprendre la guitare classique quand j'étais adolescent car j'aimais ses sonorités, raconte le musicien. Puis, quand je suis parti vivre en Sasktachewan il y a environ 15 ans, j'ai accompagné un groupe de danse flamenco pendant plusieurs années. C'est comme ça que j'ai appris les rythmes de flamenco à la guitare.

« C'est la même base que la guitare classique, précise-t-il, mais les rythmes et le tempo sont différents. Il faut apprendre à les mettre en place. »

S'il est le seul de sa famille à s'être découvert une passion pour le flamenco, il a tout de même toujours baigné dans un environnement familial musical.

« Mon père était flûtiste dans une harmonie et il me faisait jouer de la flûte à bec avec lui dans les mariages quand j'étais enfant, se souvient Philippe Meunier. Il aimait beaucoup la musique ancienne. Chez nous, on avait un clavecin et des instruments anciens, et mon père écoutait toutes sortes de musiques, de toutes époques. »

Pour Philippe Meunier, l'un des grands intérêts de la musique flamenco, outre ses sonorités « qui font voyager », assure-t-il, réside dans son histoire.

« En Espagne, le flamenco est joué par des gitans venus de l'Inde il y a plusieurs siècles, ce qui lui donne un son un peu est-indien, rapporte-t-il. Et comme il y a aussi une forte communauté juive en Espagne qui joue de la guitare, on retrouve également dans le flamenco des sonorités juives. Toutes ces différentes influences culturelles sont restées dans la musique flamenco. C'est un véritable amalgame de cultures! »

Transmettre sa passion

Philippe Meunier ne garde pas sa passion pour lui. En plus de travailler comme professeur de guitare pour une division scolaire, il s'est aussi lancé il y a plus de dix ans comme travailleur autonome. Il donne des cours privés, fait des concerts pour des restaurants ou des organismes de Winnipeg, et joue pour diverses occasions telles que des mariages. Il donnera d'ailleurs plusieurs concerts pendant le mois de janvier 2013. (1)

« C'est surtout à travers mes concerts que je transmets ma passion pour la guitare flamenco, précise-t-il. Mon but est de faire connaître aux gens l'existence de ce style en guitare, car quand on pense flamenco, en général, on pense d'abord à la danse. Et pourtant, le vrai esprit du flamenco, c'est la danse, la guitare et le chant ensemble.

« Quand je joue ma musique, je m'arrange pour faire des rythmes que les gens connaissent déjà, comme la rumba, poursuit-il. Ça rend ma musique plus accessible et ils peuvent davantage s'y intéresser. De plus, comme je ne chante pas, je peux toucher autant les francophones que les anglophones! »

En revanche, pour le moment, il enseigne très peu la guitare flamenco dans ses cours. « Les Manitobains ne connaissent pas encore bien ce style, donc ils ne vont pas me demander de le leur apprendre!, souligne-t-il. De plus, la guitare flamenco se joue normalement plutôt avec de la danse. J'enseigne donc la guitare classique ou jazz, et aussi rock aux jeunes car ils me le demandent. »

Philippe Meunier espère par ailleurs s'impliquer davantage sur la scène musicale franco-manitobaine afin de mieux se faire connaître. « Pour cela, je veux jouer autant que possible, conclut-il. J'ai aussi créé mon site Internet l'été 2012 afin de me faire connaître et présenter ma musique aux internautes. C'est un bon outil de contact. »

(1) Contact et info. sur les cours et les concerts de Philippe Meunier : www.guitarwinnipeg.com.

Retrouvez notre vidéo sur bit.ly/Meunier

41 barbes à faire pousser


photo : Camille Harper-Séguy

Quelque 41 personnes se sont inscrites au Concours du barbu 2013 dans la catégorie barbe festival, dont le rasage officiel a eu lieu le 13 décembre dernier. André Clément (sur la photo), s'est ainsi fait raser par Kitty Bernes (sur la photo) et Scott Ramos de Berns and Black.

« J'ai déjà eu des barbes, grandes, petites ou de paresse, mais c'est la première fois que je participe au Concours du barbu, confie André Clément. J'ai décidé de le faire pour le plaisir. Pour avoir la plus belle barbe possible, je vais en prendre très soin, adopter une approche très méticuleuse. Je prévois aussi me faire conseiller par Berns and Black sur ce qui me va le mieux! »

La directrice du marketing et des communications au Festival du Voyageur, Irina Ivanov Bissonnette, se réjouit du succès du Concours du barbu. « En 2012 dans la catégorie barbe festival, on avait eu 33 inscriptions, rappelle-t-elle. Cette année, on en a 41! Les barbes sont vraiment devenues la mode au Festival du Voyageur. »

Par ailleurs, les participants à la catégorie barbe festival sont aussi invités à amasser des dons pour la Fondation des maladies du cœur pendant les dix semaines où ils se font pousser la barbe.

« C'est la troisième année qu'on travaille en partenariat avec la Fondation des maladies du cœur, car février est le mois du cœur, explique Irina Ivanov Bissonnette. L'an dernier, on a amassé 4 600 $. On espère faire mieux cette année, et c'est bien parti vu qu'on a plus de participants! » La finale du Concours du barbu se déroulera le 22 février 2013. Le concours rassemble trois catégories de barbes, festival, Voyageur et nouveauté.

Musique

La joie du clavier

Pour le pianiste virtuose Marc-André Hamelin, jouer les concertos de Chostakovitch et d'Haydn est une occasion de redécouvrir de vieux amis et de partager des trésors musicaux avec le public manitobain.



Daniel BAHUAUD
presse6@la-liberte.mb.ca

« Lorsqu'on reçoit une invitation de l'Orchestre de chambre du Manitoba (OCM), c'est très difficile, voire impossible, de la refuser, lance le pianiste Marc-André Hamelin. Les musiciens sont professionnels et passionnés de la musique. De plus, la vision de l'orchestre, qui allie ouvrages bien connus aux sentiers musicaux moins battus, cadre bien avec la mienne. D'où le plaisir que j'aurai à interpréter Chostakovitch et Haydn avec ces musiciens, le 9 janvier. » (1)

De fait, il s'agira de la cinquième performance effectuée par le pianiste virtuose et compositeur québécois avec le MCO. « J'adore Winnipeg, déclare le musicien. L'expérience de jouer un concert où le compas musical est très étendu sera très agréable, puisque j'aime les contrastes. »

N'empêche que le ***Concerto numéro 2 en Ré*** de Franz Joseph Haydn et le ***Concerto en Do mineur*** de Dmitri Chostakovitch se jumellent bien ensemble, puisque ces ouvrages permettront au public de constater l'évolution du concerto du 18e au 20e siècle. Composé en 1933, le concerto de Chostakovitch se veut une réinvention de la formule de base du concerto.

« C'est l'attrait principal de l'ouvrage, explique Marc-André Hamelin. Dans un concerto traditionnel, on expose deux thèmes pour ensuite les développer tout au long d'un mouvement. Or, celui de Chostakovitch présente constamment de nouveaux thèmes. Un compositeur moins habile pourrait entreprendre cette approche bien maladroitement. Mais le sens de la structure et du déroulement musical de Chostakovitch est tel, que ça marche.

« En fait, toute l'œuvre met en valeur cet esprit d'éclectisme, poursuit-il. Le contraste entre le mouvement lent et le 4e mouvement, qui est de la pure musique de cirque, est des plus frappants. Et puis la contribution de la trompette est très importante. Au fond, c'est une partie de soliste, qui contribue presque autant à son succès que le pianiste. Il faut avoir des musiciens solides pour créer l'unité musicale de ce concerto. Et je suis choyé que ce soit le trompettiste Guy Few qui a été choisi pour m'accompagner dans ce voyage musical. »

Quant au concerto plus traditionnel d'Haydn, Marc-André Hamelin dit avoir hâte de redécouvrir « un vieil ami ». « Il y a toujours quelque chose à redécouvrir dans cette œuvre, déclare-t-il. C'est plutôt miraculeux. Lorsque je le joue, c'est comme enfiler un gant confortable. Mais l'expérience de vie et la maturité musicale font que ce n'est plus tout à fait pareil. Et puisque le Haydn est moins difficile sur le plan pianistique, je pourrai davantage m'abandonner à la joie de faire de la musique. »



photo : Gracieuseté Hemsing Associates

Marc-André Hamelin sera à Winnipeg le 9 janvier pour interpréter des concertos de Chostakovitch et d'Haydn.

Outres les pièces mettant en vedette le pianiste Marc-André Hamelin, le public aura droit à une interprétation du ***Concerto con brio*** de José Evangelista, ainsi qu'une toute nouvelle pièce de la compositrice américaine, Dorothy Chang.

« Ce sera agréable de pouvoir découvrir une nouvelle œuvre et de redécouvrir une pièce inhabituelle et inusitée », conclut Marc-André Hamelin.

(1) Le concert de l'Orchestre de chambre du Manitoba aura lieu le 9 janvier à 19 h 30 à l'église Westminster United, située 745 avenue Westminster à Winnipeg. Billets : 26,50 $ (adultes), 24,50 $ (aînés) et 7,50 $ (étudiants). Disponibles chez Ticketline 204 783-7377, à la librairie McNally Robinson et au West End Cultural Centre.

Club littéraire

Le français à la lettre

Lire en français pour améliorer son niveau de langue, voilà l'idée du club littéraire virtuel frenchLITera, fondé en mai 2012 par la traductrice Hélène Bilodeau. « La préservation de la langue, c'est notre responsabilité, explique l'amoureuse de la langue française. Il faut qu'on montre qu'on est intéressés et je suis convaincue que c'est en lisant qu'on améliore son écriture. »

Préoccupée par la qualité du français, Hélène Bilodeau a donc ouvert un espace virtuel de partage où les participants peuvent échanger sur leurs lectures. « J'essaie de choisir des livres assez diversifiés pour pouvoir intéresser le plus grand nombre de personnes, explique-t-elle. Ce forum est à destination de tout le monde, aussi bien les Franco-Manitobains que les anglophones qui apprennent le français. Il faut prendre le temps de lire, ça libère et ça fait voyager. »

Si les premiers livres proposés sur le forum étaient des grands classiques de la littérature française comme ***La Peste*** d'Albert Camus ou ***Germinal*** d'Émile Zola, Hélène Bilodeau espère commencer la nouvelle année littéraire par deux romans québécois : ***Hunter s'est laissé couler***, de Judy Quinn et ***Pour sûr***, de France Daigle.

Pour plus d'informations : http://www.frenchetera.com/frenchLITera.php

S. T.



Venez célébrer le

90e anniversaire de naissance de

Madeleine Savard

Le dimanche 6 janvier 2013
de 13 h à 16 h
au Centre Taché,
185, rue Despins, rez-de-chaussée

Thé, café et gâteries seront servis.



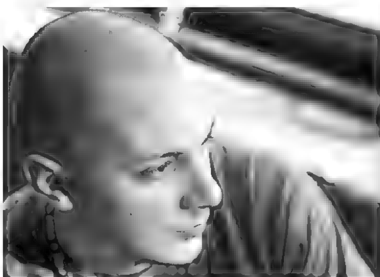
POUR UN SOIR SEULEMENT VII

La série ***Pour un soir seulement*** revient pour la septième année consécutive.
Les Productions Rivard invitent 20 artistes à se produire en duo pour une série d'émissions qui seront enregistrées depuis la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain et pendant le Festival du Voyageur.
La Liberté et **Radio-Canada** vous présenteront semaine après semaine les artistes qui constitueront ces jumelages exclusifs.

Les billets seront distribués de CKSB, au 607, rue Langevin. Les billets sont gratuits et donnés sur la base du premier arrivé, premier servi, et premier assis. Donc plus tôt on se présente à la porte avec son billet, plus on a de chances d'avoir une bonne place.

La série sera diffusée ultérieurement sur les ondes de Radio-Canada et à ARTV.

SAMIAN



Attaché à ses origines métisses, le rappeur québecois Samian ne manque pas de les exprimer à travers sa musique. Son nom d'artiste, déjà, n'est autre que la traduction en algonquin de son véritable prénom, Samuel.

Les textes de ses chansons, ensuite, et certains des instruments qui les accompagnent rappellent, eux aussi, l'héritage qui est le sien.

« Ma grand-mère est ma source d'inspiration principale, exprime l'artiste. Elle était nomade et, à travers son histoire, je revis l'histoire de tout un peuple. »

S'il désigne le rap pour décrire son style personnel de musique, le jeune homme avoue se complaire également dans d'autres formes d'expression vocale.

« Je touche aussi au slam et au *spoken word*, déclare-t-il. Je suis autant à l'aise *a capella* qu'avec un *band* ou en formule acoustique. En réalité, c'est peut-être simplement la poésie qui me décrit le mieux. »

Pour lui, la musique est surtout un vecteur de messages. « Je l'utilise pour exprimer qui je suis et d'où je viens, ajoute-t-il. Chanter est pour moi un engagement social, une prise de position destinée à faire prendre conscience aux gens d'une réalité différente. »

LES SOEURS BOULAY



Originaires de New Richmond, au Québec, Stéphanie et Mélanie Boulay baignent dans la musique depuis leur plus tendre enfance. Celle-ci est essentielle à leur existence, sans doute tout autant que l'air qu'elles respirent. « Chaque étape de notre vie est associée à un souvenir lié à la musique, exprime Stéphanie Boulay. Jamais nous n'avons pensé à faire autre chose que ce que nous faisons actuellement. Nous nous investissons corps et âme dans cette direction. La musique nous hante, elle est notre priorité de vie. En somme, elle s'apparente davantage à un besoin qu'à un choix. »

Après un parcours artistique individuel, les deux frangines ont décidé, il y a deux ans, d'unir leurs talents. Plutôt minimaliste, leur musique est l'association subtile de leur voix à une guitare ou un ukulélé. Le résultat est un mélange de *folk*, de *country* et de rythmes modernes.

« Notre philosophie n'est autre que celle de donner de l'amour aux gens qui nous écoutent, affirme Mélanie Boulay. Si nous sommes parvenues à les toucher et à leur faire oublier le quotidien le temps d'un morceau ou d'un spectacle, c'est que nous avons atteint notre objectif. »

LES HAY BABIES



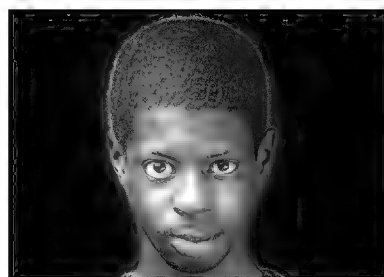
Après un parcours musical en solo, chacune de leur côté, Katrine Noël, Vivianne Roy et Julie Aubé ont choisi, durant l'été 2011, de se lancer dans un projet commun : Les Hay Babies. « Le nom du groupe est issu d'un *brainstorming* entre les membres du trio, indique Katrine Noël. Il révèle brièvement qui nous sommes et ce que nous faisons. Nous avons, en effet, choisi d'orthographier "Hay" de cette façon en référence au foin, étant donné que nous jouons du *folk*.

"Babies" évoque tout simplement notre jeunesse. »

Les trois jeunes femmes originaires du Nouveau-Brunswick définissent plus exactement leur musique comme étant de l'*indie folk* moderne. « Ce style est un compromis entre nos goûts à la fois similaires et différents, continue Katrine Noël. Nos compositions s'inspirent beaucoup de la musique acadienne et du *folk* américain. »

Leur répertoire est constitué de chansons francophones et anglophones. « Avec une majorité de morceaux en français, note l'artiste. Nous souhaitons pouvoir nous adapter à tous les publics. »

KARIM OUELLET



La musique, la chanson et l'art de la scène sont, pour Karim Ouellet, des passions qui remontent à l'enfance. « Cela fait longtemps que je m'imagine vivre et travailler dans un contexte artistique, déclare-t-il. Exprimer mes sentiments en public au travers de ma musique, partager avec des gens extérieurs à ma sphère personnelle, vivre tous les aspects du métier, avec ses bons et ses mauvais côtés… Voilà autant d'éléments auxquels je me prépare depuis longtemps. »

Emprunt de reggae, d'électro, de rock, de *folk*, Karim Ouellet définit son style de musique comme étant de la *pop* renouvelée. Ses inspirations, en vérité, sont aussi variées que les pays dans lesquels il a grandi.

« J'ai vécu ma jeunesse entre l'Afrique, l'Europe et l'Amérique du Nord, explique-t-il. Le fait d'avoir beaucoup voyagé, surtout enfant, a sans doute influencé la musique que je fais et ma façon de composer. J'ai néanmoins toujours du mal à mettre le doigt sur ce qui a influencé quoi. Est-ce ce que j'ai vécu à cet endroit-là? Ce que j'ai écouté à cet autre endroit? Ce dont je suis certain, c'est que j'ai grandi dans des lieux très différents et cela a participé à la manière dont je fonctionne aujourd'hui. »

CHANSON

Composons ensemble

Un cercle d'auteurs-compositeurs en français débutera en février prochain, une idée qui trottait dans la tête de l'équipe du 100 NONS depuis longtemps.


Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

En février prochain, le 100 NONS lancera un cercle d'auteurs-compositeurs ouvert à tous. Animé et coordonné par l'auteur-compositeur-interprète Daniel ROA, ce rendez-vous mensuel espère rassembler tous les compositeurs qui souhaitent échanger et partager autour de la composition de chansons.

« C'est une idée qu'on avait au fond de notre tête depuis un bout de temps, affirme le directeur général du 100 NONS, Aimé Boisjoli. Le but est vraiment d'encourager la communauté d'auteurs-compositeurs et de créer un moment de partage. »

Pour Daniel ROA, le cercle doit avant tout être collaboratif. « Je me vois plutôt comme un guide, un facilitateur, assure-t-il. Je sais qu'il y a des musiciens plein de talent et chacun a ses forces et ses faiblesses, donc partager une expérience de composition est la manière la plus enrichissante de travailler. »

Et pour cause, Daniel ROA a participé à de nombreux ateliers de composition depuis le début de sa carrière de musicien et il en anime lui-même dans les écoles. Fort de ses expériences en arrangement musical, le compositeur est également passionné d'écriture. C'est donc sur ces atouts qu'il s'appuiera pour apporter au cercle sa valeur ajoutée.

« Je pense que je consacrerai la première séance à donner une petite formation de base sur la composition : sur les rimes, sur la prosodie et comment rendre des idées textuelles musicales, explique-t-il.


photo : Sabine Trégouët
L'auteur-compositeur-interprète Daniel ROA animera le cercle d'auteurs organisé par le 100 NONS à partir de février.

« Pour les autres séances, j'aimerais choisir un thème à chaque rencontre, une technique différente, poursuit-il. Par exemple, on part d'une phrase et on écrit le reste, ou bien on choisit un article de journal ou une photo et on écrit en fonction de ce que ça nous inspire. »

Sortir de sa bulle

L'idée de cercle est évidemment de permettre aux artistes d'expérimenter des espaces de création inexplorés, de les forcer à sortir de leurs habitudes de travail.

Et pour ça, Daniel ROA souhaite développer au maximum la coécriture. « Travailler en duo ou trio nous forcer à céder un peu le contrôle sur nos compositions, affirme-t-il. En tant que compositeur, je sais très bien qu'une chanson c'est très personnel. »

« C'est pour ça que j'ai envie qu'on réfléchisse ensemble sur les raisons pour lesquelles on écrit, qu'on essaye de composer une chanson avec un autre instrument que le sien, que chacun fasse des expériences différentes de son quotidien », ajoute Daniel ROA.

Et pour clore ce premier cycle d'expérience, un concert de présentation aura lieu en juin, une occasion pour les participants de présenter l'accomplissement de leur travail. « En tant qu'artiste, c'est important d'avoir des moments de concentration sur la composition, conclut Daniel ROA. Ça nous aide d'avoir des objectifs concrets. »

MUSIQUE

Oh My Darling en français

Le groupe *roots* féminin Oh My Darling lancera le 26 janvier 2013 au Centre culturel West End son tout premier maxidisque en français, ***Venez danser***. (1)

« Cet album représente vraiment mon héritage, se réjouit la membre franco-manitobaine du groupe, Marie-Josée Dandeneau. Il représente ma langue et ma fierté à la partager avec le public. Beaucoup de chansons sont inspirées de Louis Riel et du Festival du Voyageur, où j'ai débuté ma carrière musicale quand on était les Voyageurs officiels avec ma famille.

« De plus, avoir un maxidisque en français va nous donner la possibilité d'agrandir notre public et d'aller notamment frapper au Québec, ajoute-t-elle. C'est un atout d'être un groupe bilingue et on est fières de le montrer! »

D'ailleurs, les quatre filles comptent continuer à s'afficher comme un groupe bilingue. Leur prochain album, sur lequel elles ont commencé à travailler, aura « au moins 30 % de chansons en français », promet Marie-Josée Dandeneau.

Quant au lancement de *Venez danser*, il se fera en compagnie de plusieurs invités, dont les producteurs du maxidisque et musiciens, Norman Dugas et Don Benedictson, une troupe de danse métisse, et le duo Fire and Smoke qui assurera la première partie du spectacle.

« Fire and Smoke joue aussi dans le style *roots* et en français, et pourtant ils sont très différents de nous, conclut Marie-Josée Dandeneau. On s'est dit que ce serait un bon mélange de nous mettre ensemble en spectacle. »

(1) Le 26 janvier à 20 h au Centre culturel West End, 586, avenue Ellice. Entrée : 20 $ à l'avance, 25 $ à la porte. Info. et billets : www.wecc.ca ou 204 783-6918.

C. H.-S.

BASEBALL

Un pionnier de La Broquerie

Michel Fournier s'implique dans le baseball mineur de La Broquerie depuis sept ans et il a mérité le titre d'Entraîneur *Grassroots* de l'année de Baseball Manitoba.

Matthieu TREMBLAY

Michel Fournier, originaire de La Broquerie, a remporté le titre d'Entraîneur *Grassroots* de l'année de Baseball Manitoba, à l'occasion du banquet annuel de l'organisme qui s'est déroulé le 17 novembre dernier, à Brandon.

« Je m'implique dans le baseball mineur depuis sept ans, indique Michel Fournier. Cette année, j'ai entraîné les 17 joueurs, du niveau Bantam, inscrits au baseball mineur de La Broquerie. »

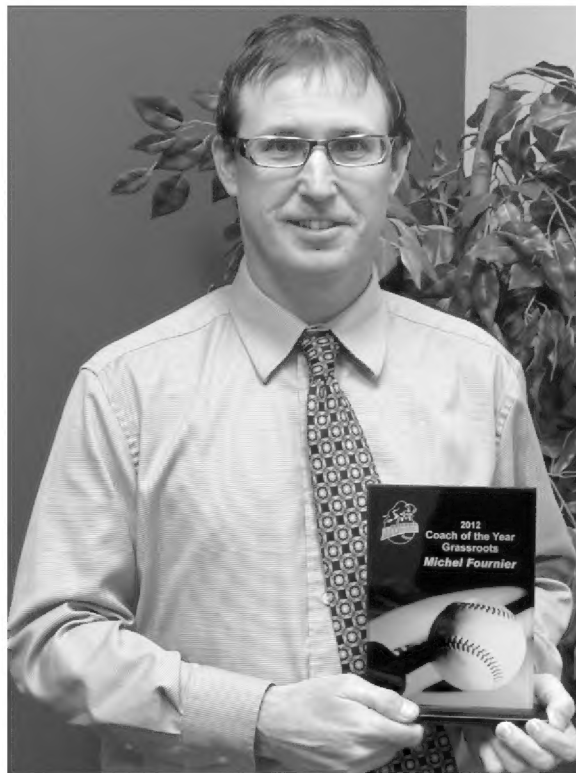
Le prix *Grassroots* est remis annuellement à un entraîneur qui s'est démarqué en misant sur le développement des joueurs.

« C'est un honneur qu'il mérite pleinement, parce que c'est un entraîneur incroyable, mentionne le joueur Bantam de La Broquerie, Réjean Gagnon. Avec Michel, on pratique beaucoup et il travaille fort pour que nous devenions meilleurs. »

« Ma paie, c'est quand je vois nos jeunes exceller, dit-il. C'est pourquoi il faut préparer l'entraînement en fonction des habiletés qu'il faut développer, tels que la course sur les buts, le coup de bâton, le positionnement, les lancers et beaucoup de stratégies défensives. »

Et les joueurs apprécient ce souci du détail.

« Par exemple, j'avais beaucoup de difficulté à frapper la balle, raconte Réjean Gagnon. Il m'a montré différentes techniques, comme par exemple placer mes jambes et me positionner avec le marbre, et je joue beaucoup mieux maintenant. »



Michel Fournier transmet sa passion du baseball aux jeunes de La Broquerie, qu'il entraîne depuis sept ans.



photos : Matthieu Tremblay

Réjean Gagnon estime que Michel Fournier est un entraîneur incroyable, qui lui a permis de devenir un meilleur joueur de baseball.

Une passion

L'implication de Michel Fournier dans le baseball mineur témoigne de sa passion pour ce sport. Avec deux autres personnes, il a même joué un rôle important dans la renaissance du baseball mineur à La Broquerie.

« Il n'y avait plus de baseball à La Broquerie depuis plusieurs années, mais nous avons redémarré le programme de baseball local il y a huit ans et aujourd'hui, il y a 150 joueurs de baseball, s'exclame Michel Fournier. Je suis très fier d'avoir participé à cela parce que le baseball est un très bon sport pour les jeunes. J'aime voir qu'il y a des projets et des activités pour les jeunes, ils y développent des habiletés, mais surtout une camaraderie et des amitiés qui dureront toute leur vie. »

HOCKEY

Canaliser son énergie

Avec le lock-out qui perdure au sein de la Ligue nationale de hockey, plusieurs joueurs évoluent dans les ligues mineures ou se sont tournés vers l'Europe. La situation est toute autre pour les entraîneurs, qui demeurent employés de leur organisation sportive.

« Chaque jour je vais au bureau et j'essaie de trouver différentes manières pour améliorer l'équipe, indique l'entraîneur-chef des Jets de Winnipeg, Claude Noel. Je regarde des vidéos de notre équipe ou des vidéos en provenance de l'Europe pour voir différents joueurs et styles de jeu. »

L'entraîneur s'assure aussi de suivre quelques espoirs repêchés par les Jets de Winnipeg, notamment dans Ligue américaine et dans le hockey junior.

Ces démarches seront utiles advenant qu'un accord soit signé entre la LNH et l'Association des joueurs, mais l'entraîneur ne sait toujours pas à quoi s'attendre.

« Je ne sais pas si nous sommes réellement capables de nous préparer, parce que nous ne savons pas ce qui va arriver, dit-il. Par exemple, nous ne savons pas le nombre de parties que nous jouerons. De plus, les joueurs ont différents niveaux de condition physique parce que certains jouent des matchs, alors que d'autres pratiquent. »

Trop d'énergie

L'entraîneur s'implique auprès des jeunes, une manière de canaliser son énergie.

« J'ai beaucoup trop d'énergie, alors j'essaie de sortir et d'aider les jeunes dans la ville de Winnipeg, raconte-t-il. Ça m'aide à canaliser mon énergie. »

M. T.

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Téléphone : 204 237-4823
Télécopieur : 204 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	*Nombre de semaines* 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11 ¢ — Photo : 14,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

À LOUER

APPARTEMENT 2 CHAMBRES : Saint-Vital, arrêt de bus, laveuse et sécheuse, lave-vaisselle, stationnement. Tout compris. Possession immédiate. Tél. : 204-255-9572/204-995-0644.
157-

APPARTEMENT 1 CHAMBRE À COUCHER : rue Aulneau en face de l'USB, entrée privée, idéal pour étudiant. 695 $/mois, comprend tous les services. Composez le 204-770-4912.
158-

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

APPEAL GRAPHICS
conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX performance realty

GUY VINCENT TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.ca

Devenez fan de *La Liberté* sur Facebook
facebook.com/LaLiberteManitoba

39 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Service en français | Servicio en español
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Agente immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com
ROBIDOUX
REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

La LIBERTÉ
Découvrez l'abonnement
édition en ligne
L'intégrale de votre hebdomadaire en numérique

OFFRE SPÉCIALE POUR LES ABONNÉS DE LA VERSION PAPIER

Vous recevez déjà *La Liberté* version papier et vous souhaitez vous abonner à *La Liberté* édition en ligne. Pour 10 $ de plus, recevez *La Liberté* avant tout le monde.

10 $/an + S'ABONNER

TARIF RÉGULIER

Vous n'êtes pas abonné(e) à *La Liberté* version papier. Et vous voulez recevoir *La Liberté* avant tout le monde? Abonnez-vous à *La Liberté* édition en ligne pour 25 $.

25 $/an S'ABONNER

RENDEZ-VOUS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

Eric's
Wedding & Party
Tent Rentals
Tables et chaises disponibles.
Réservez votre événement tôt!
Eric Lemoine propriétaire
Messages : **230-9315**
Courriel : **ericstentrentals@live.com**
Site Internet : **ericstentrentals.ca**

AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY srl
AVOCATS ET NOTAIRES

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me SOLANGE BUISSÉ
988-0394 / sbuisse@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

AIKINS
CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

MG MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❐	36,75 $ ❐
2 ans	56,00 $ ❐	63,00 $ ❐

Nom ____________________
Prénom ____________________
Adresse ____________________
Ville ____________________ Province ____________________
Code postal ____________________ Téléphone ____________________

Je choisis de payer par :

❐ Visa : ____________________ Expiration : ________

❐ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté*)*

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4